

XIV.^e LETTRE.

LINTHthal, 31 Juillet.

À la M^{me}.

Nous n'avons fait qu'un court séjour à Glarus. C'est un très-beau bourg, auquel il ne manque qu'une enceinte fortifiée, pour être une charmante petite ville gothique, et où il régné, à défaut de murailles inutiles et de remparts impuissants, beaucoup d'aisance, fruit d'un commerce très-actif. Mais vous le savez, Madame; les fabriques que nous aimons, ne sont pas celles qu'on trouve ici; ce que nous cherchons en ce pays, ce sont des vues, bien plutôt que des manufactures; et l'industrie de Mulhouse, si intéressante à Mulhouse, n'est pas celle qui nous plaît dans les Alpes. Or, il faut bien l'avouer; cet énorme Glaernitsch, qui semble écraser Glarus et encombrer toute la vallée, ne fait pas un aussi bel effet dans un dessin, que dans la nature; et après avoir retourné de cent façons cette masse gigantesque sur notre papier, nous avons été forcés de renoncer à en faire un sujet de paysage. C'est réellement une chose désespérante, que ce Glaernitsch, aux flancs si ardu, à la taille si colossale; on ne peut ni l'escalader, ni le peindre; pour les artistes, comme pour les voyageurs, c'est une montagne inabordable.

Nous avons donc pris la route du Linththal. A mesure que nous avançons dans la vallée, nous la voyions se produire sous des aspects plus favorables, bien qu'en se resserrant toujours davantage entre deux chaînes de montagnes parallèles. Mais une végétation riche et variée fait ressortir ici leurs formes imposantes, et les neiges éternelles du Doedi, qui resplendissent au-dessus de ce verdoyant amphithéâtre, y ajoutent l'effet magique du plus piquant contraste. De belles cascades animent de distance en distance ce beau paysage, trop peu visité par les artistes, et l'une de ces chûtes d'eau, qui se voit à peu de distance du village de Dornhaus, et que vous verrez vous-même, Madame, dans le dessin de Villeneuve, vous fera juger, mieux que toutes mes paroles, de l'intérêt pittoresque qu'offre cette charmante vallée du Linththal.

Le jour était encore trop peu avancé, quand nous arrivâmes au village de ce nom, qui est le dernier de la vallée, pour borner là notre course; vous savez d'ailleurs, Madame, qu'indépendamment du chemin que nous aimons à faire, nous ne croyons notre journée bien remplie, que quand notre portefeuille est suffisamment garni. Nous prîmes donc le parti de faire une excursion jusqu'à ce Pantenbrücke, presque aussi fameux que le pont du Diable, et

bien moins fréquenté: ce qui était pour nous une raison de plus de le visiter. Chemin faisant, nous passâmes devant deux superbes cascades, qu'en tout autre temps et en tout autre lieu, nous n'aurions certainement pas rencontrées, sans leur payer le tribut qu'elles ont droit d'attendre, de tout ami de la nature. Mais les beautés pittoresques sont tellement pressées dans ce riche paysage; les montagnes y sont si imposantes, les rochers si hardis, et les cascades même si nombreuses, que l'œil hésite, et que la main reste en suspens, entre tant d'objets faits pour occuper l'un et l'autre. Il faudrait s'arrêter ici à chaque pas, si l'on voulait dessiner tout ce qui s'y trouve d'admirable. Or, avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas toujours peindre, en marchant toujours; et il n'y a pas moyen de faire entrer la nature entière dans le portefeuille d'un artiste. Villeneuve ne put résister cependant au désir de faire un croquis d'un petit pont, sur lequel il ne passe guère que des chèvres, et plus loin, un autre croquis, d'une superbe cascade, le Schreienbach, qui tombe, en une masse d'eau considérable, d'une assez grande hauteur, et dont l'éternel retentissement se perd dans le désert le plus sauvage, sans trouver de voix qui y applaudisse, ni même d'écho qui y réponde.

Il nous fallut gravir, pendant plus d'une heure et demie, le long des flancs escarpés du Selbstanft, pour atteindre au Pantenbrücke. Durant tout cet espace, il n'y a presque pas un degré de cette rampe, formée de roches granitiques et suspendue sur un abîme, qui ne pût offrir un sujet d'étude au peintre et au poète. Un orage qui se préparait, donnait encore à ce hardi paysage une couleur plus vigoureuse; quelques coups de tonnerre ébranlaient au loin la masse entière des Alpes; et nous ne marchions qu'à côté des cataractes et à la lueur des éclairs. Nous arrivâmes enfin au Pantenbrücke, où il semblait que l'orage nous attendît, pour éclairer cette sublime horreur d'un jour tout-à-fait digne d'elle, en éclatant sur notre tête.

Je désespérerais de vous donner, Madame, une idée de ce site épouvantable, si je n'avais la ressource d'appeler à mon aide le crayon de notre ami. J'avais déjà vu le Pantenbrücke, par un temps calme, et par un beau jour, et je m'étais senti saisi d'une terreur involontaire, en me voyant suspendu, sur ce pont si étroit, au-dessus d'un effroyable abîme, entre des rochers déchirés, fendus, crevassés, de la façon la plus horrible. Jugez, Madame, quel caractère avait dû prendre cette contrée sauvage, sous ce sinistre voile qui la couvrait, à la tremblante lueur de ces éclairs qui sillonnaient les rochers, à ce terrible bruit de la foudre, qui, répété par mille échos à la fois, semblait s'accroître encore, au fond de l'abîme, du mugissement du torrent! Au milieu de tout ce chaos, figurez-vous, Madame, Villeneuve, accroché à une pointe de rocher, au-dessus du précipice, l'œil fixé sur le pont qu'il dessine, tandis que M. Engelmann, cramponné de même à un tronc d'arbre, tient le

parapluie étendu sur la tête de notre ami ; ajoutez à cette scène le mouvement des eaux qui ruissèlent, et des vents qui sifflent de toutes parts ; celui des nuages poussés et repoussés dans tous les sens , et le tumulte et le déchaînement de la nature entière ; et dites-moi , s'il est possible de donner , d'une scène aussi extraordinaire , une image qui approche autant de la réalité ?

Nous eûmes bien de la peine à regagner notre chemin , en escaladant des rochers tout humides , et en traversant un champ de rhododendrons également humectés par la pluie. Nous étions nous-mêmes trempés à faire pitié ; mais l'orgueil d'avoir emporté notre dessin , pour ainsi dire à la pointe de l'épée , malgré l'orage déchaîné contre nous , ne nous permettait pas de nous plaindre de ce petit désagrément ; et , rentrés en triomphe à l'auberge du Linththal , où nous attendait un bon souper et un bon gîte , nous eûmes bientôt perdu , au sein d'une satisfaction si légitime et d'une hospitalité si douce , jusqu'au sentiment de nos fatigues. Je suis , etc.



Pont sur la Lint.

Lith. de G. Engelmann.

Villeneuve f.

Imprimerie de Göttschuy aux Trois-à-Croix N° 27.